



## **DANS L'AXE DU CIEL**

Le fantôme d'un jeune renard s'enfuit sur la neige. Au-dessus de la course légère de l'animal, les mélèzes bruissent. La route de montagne disparaît sous le blanc. Il faut toute la mémoire attentive de Sam pour conduire l'autocar avec habileté dans la bonne direction. Il a désormais bien en mains ce nouvel engin moderne, moteur électrique, silencieux. Le voyage s'en trouve modifié. On entend les vents, les oiseaux, les cris, hululements, aboiements. Tout est vivant et non plus anesthésié quand le moteur pétaradant couvrait les sons et les résonances donnant l'illusion que le paysage n'était qu'un film muet. Parfois, l'incursion d'un hurlement de loup dans l'autocar ramène les passagers à la vie de la forêt. Certains d'entre eux ne savent plus pour quelle destination ils avaient pris leur billet. Ils sont comme dans un songe, un autre pays où le temps ne passe pas alors que l'autocar avance dans une contrée âpre et magnifique, infinie.

Sam est tout à la fois dans la crainte et le plaisir. Il se sent enveloppé par la taïga, autorisé à la traverser tout en soupçonnant qu'elle peut, lui et ses passagers, les engloutir sous ses tonnes de neige accrochée aux arbres gigantesques. Aujourd'hui, les branches sont immobiles, la tempête des jours passés est éteinte. Sam avance prudemment, dirige son esquif.

Alors qu'il aborde la voie après le col, il ralentit puis doit s'arrêter devant un arbre tombé en travers de la route. Un tronc immense, une masse qui n'a plus rien de sylvestre, un animal têtue, fort, signifie qu'il est là où il doit être. Après la stupeur quelques secondes, Sam se décide à sortir, descend sur le chemin, inspecte l'arbre, tente d'en faire le tour en se courbant dans le sous-bois de sorbiers en fouillis qui enserrant la route. Les voyageurs s'agglutinent à l'avant de l'autocar. Deux hommes descendent à leur tour, rejoignent Sam. Tous deux sont habillés de fourrures grossières et d'un bonnet de laine multicolore aux motifs abstraits comme une écriture. Ils ne font pas partie des voyageurs habituels. Sam ne dit rien. La forêt est dense aux abords de la route étroite, impossible de contourner le mélèze. Il faudrait un engin pour le déplacer. Sam s'immobilise, regarde les deux hommes dans les yeux et s'aperçoit que l'un d'eux est une femme dont les épaules, la taille et les vêtements ne diffèrent en rien de ceux de son compagnon, sauf une finesse dans le visage qui contraste avec sa carrure.

Dans le cœur de Sam, l'inquiétude et l'impuissance se transforment en tristesse. La forêt vit, dispose les arbres là où le vent en décide. Sam envisage de faire demi-tour. Il remonte dans le car, discute avec les voyageurs. Il s'installe sur son siège. Mais, du haut du véhicule, les gestes suspendus, il doute de ce qu'il voit. Près de l'arbre devenu à ses yeux monstrueux, l'homme et la femme en fourrure et bonnets colorés se placent de part et d'autre du tronc. Elle et lui, dans une posture inconnue, inclinée et tout à la fois dans l'axe du ciel, disposent leurs mains et leurs bras sur le tronc qui semble frémir comme un corps sous une caresse. On entend les deux étrangers murmurer dans une langue inconnue. Ceux de l'autocar sont figés devant la scène. Alors Sam se précipite au-dehors, suivi de tous. Ensemble, ils encerclent le tronc, s'y s'arc-boutent, soulèvent à

peine. L'arbre remue lentement, semble marcher de toutes ces jambes, se fait docile et, comme un mastodonte lourd et indolent, accepte d'aller jusqu'au bord du chemin. Il s'affale sur la neige qui brille maintenant dans le soleil oblique de midi. Quelqu'un se met à rire. On entend des conversations à bas bruit.

Quand le voyage reprend, chacun a dans ses mains une force inconnue. Et un sourire mystérieux et tranquille dans les yeux. Les deux étrangers, eux, discrets, regardent au-delà de la forêt.

Cathie Barreau décembre 2024

photos Mathilde Gasulla

